

Duel entre le gourou du joual et le grand-prêtre du français

par Lysiane GAGNON

A l'ombre de "Ti-Oui" Fréchette (dixit Victor Lévy-Beaulieu), dont les mânes ont bien dû tressaillir quelques fois, le grand-prêtre du "français international", M. Pierre Beaudry, et le gourou du "joyal", M. Victor Lévy-Beaulieu, se livraient mercredi midi à un duel assez réjouissant... et quelque peu incohérent, puisque tous deux parlaient, au fond, de choses différentes.

C'est dans la bonne vieille tradition des débats contradictoires, et devant plus de 200 membres de la Société des Traducteurs, que se sont affrontés M. Beaudry, traducteur et titulaire d'une rubrique sur la langue à LA PRESSE, et M. Lévy-Beaulieu dit VLB, écrivain et directeur des Editions L'Aurore.

Ils étaient aussi agressifs et fendants l'un que l'autre, et se sont injuriés mutuellement avec un plaisir sardonique, mais chacun à sa manière: M. Beaudry jouant le rôle du père un peu sermonneur, et VLB triomphant dans le rôle du fils iconoclaste... le premier défendant "la langue de l'effort", et le second "la langue du fun", et les deux multipliant les outrances.

Exemple:
— du français au québécois, dit VLB, c'est juste une période à passer... et pour se faire comprendre ailleurs, eh bien, on traduira, la salle est pleine de traducteurs!

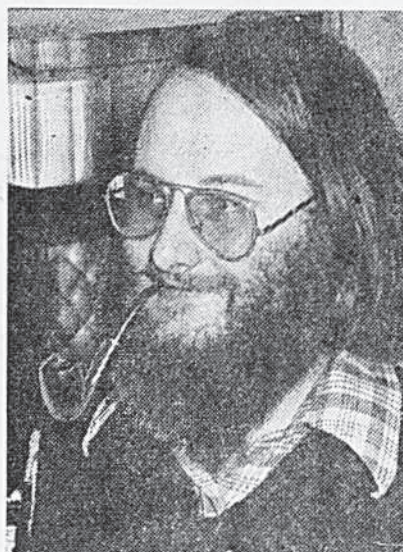
— Et comment allez-vous désigner une table, dit M. Beaudry, c'est quoi le mot joual pour "table"? Et si vous décidez de dire "chaise" au lieu de "table", qui vous comprendra? Et si un médecin vous opère et a besoin du bistouri dans les deux secondes, qu'est-ce qu'il dira à l'infirmière?

— VLB, fils rebelle, tanné et tannant, s'effondra sur son micro et marmonna: "Non, mais comment ça vous voulez répondre à des questions niaiseuses comme ça?"... pendant que M. Beaudry le morigène en disant que des générations ont lutté pour que lui, le petit VLB, puisse parler français plutôt qu'anglais dès son enfance.

D'entrée de jeu, VLB s'est ef-



Pierre BEAUDRY



Victor-Lévy BEAULIEU

forcé de faire la preuve qu'il existe une langue distincte qui s'appelle "le québécois", en débitant son texte avec l'accentuation et les intonations les plus "joualissantes" possibles, et en l'émaillant d'expressions inspirées soit de l'anglais (ou du français), soit du français archaïque, ou encore en puisant dans la langue populaire des images percutantes et colorées, des images d'écrivain "bourré de talent" (dixit M. Beaudry).

La démonstration, qui visait à prouver que la langue rigide et codée prônée par M. Beaudry était "une langue aseptisée" imposée ici par "les élites formées par les curés de la contre-réforme française" (?), n'a toutefois pas réussi à démontrer hors de tout doute que ce langage chaleureux et imagé qu'on appelle à tort et à travers "le joual" reposait sur d'autres bases que celles de la langue française. M. Beaudry a d'ailleurs pris un malin et persistant plaisir à signaler que quoi qu'ils en disent, VLB et ses amis parlent fort bien, quand ils le veulent, une langue qui s'appelle tout simplement le français.

Des vertes et des pas mûres, il s'en est jeté hier à foison! De M.

Beaudry qui dit à son adversaire: "Avant ce débat, j'ai poussé l'héroïsme — et Dieu sait s'il en faut! — jusqu'à lire vos livres!", à VLB qui déclare que si les Québécois n'avaient pas été terrorisés par les "campagnes du bon parler français", ils diraient "mover" ou "déménager". M. Beaudry fait appel à Léo Ferré et Robespierre pour montrer qu'on peut être anarchiste ou révolutionnaire et parler "un français impeccable", et VLB en appelle aux mânes de ce bon vieux "Ti-Oui Fréchette", qui écrivait "des livres plates quand il voulait écrire en français", mais dont la plume "crachait le joual quand il écrivait pour son fun à lui", c'est-à-dire quand il était vraiment lui-même. Et VLB de poursuivre en pourfendant l'orthographe, notion "débile et épouvantable", et en suggérant que l'on écrive dorénavant comme on parle.

Dans toute cette polémique, quelle salade! De quoi était-il question au juste? On a tout mis dans le même panier: l'accent, le vocabulaire, la syntaxe et la grammaire, la langue des communications internationales et les langages régionaux, Montréal avec les au-

tres régions de la province, les niveaux de langage, langue écrite et langue parlée, et allez hop, on brasse!... Faut dire que si ce panel avait compté un linguiste, ou enfin quelqu'un qui aurait eu une vision un peu plus scientifique et donc plus modérée des choses de la langue, le débat aurait été moins joyeux.

Moins emporté aussi, car, malgré que M. Beaudry eût présumé avec beaucoup d'imprudence que cet auditoire de traducteurs se rangerait en bloc de son côté, toutes les interventions de la salle sauf une ont penché du bord de VLB et tourné autour du thème: "Nous sommes des Nord-Américains".

Ce que personne, en vérité, ne songeait à contester, pas même M. Beaudry, qui signalait que "bien sûr, il y a dans toute langue des variantes d'une région à l'autre, mais on n'entend jamais un Américain dire qu'il refuse de parler anglais!"

Par-dessus la salade, un peu d'épices politiques, M. Beaudry mentionnant que les joualissants "font le jeu de l'anglais", et VLB disant que le joual, langue du peuple, avait succédé au parler savoureux de Ti-Oui Fréchette dans ses bons jours, dans le creuset des usines montréalaises contrôlées par qui, devinez. Ce à quoi, une heure après, un membre de l'auditoire allait indirectement répondre en disant: "C'est une idée à la mode que de croire qu'on peut se libérer d'une aliénation en l'assumant, comme si notre langue aliénée allait faire l'émerveillement du monde, comme si un esclave devenait libre en assumant sa condition d'esclave..."

Mais quelle langue parlait-on, mon Dieu, hier midi? Ça ressemblait à s'y méprendre à du français, au français tel que vécu, senti et parlé par les Québécois, et c'était à la fois drôle et touchant de causer, après, avec un VLB au naturel, qui parlait comme vous et moi, et qui oubliait, une fois le show fini, de dire "toutte" au lieu de "tout"!

Au Québec Rentabilité d'un réseau de garderies

de notre bureau de Québec

QUEBEC — L'établissement d'un réseau de garderies populaires au Québec, même s'il pourrait en coûter jusqu'à \$33 millions par année au gouvernement, serait une mesure rentable pour l'Etat en plus de contribuer à combattre la baisse de la natalité.

Voilà ce qu'ont soutenu hier à Québec, à l'occasion d'une conférence de presse, les représentantes de trois organismes féminins, le Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF), le Comité de liaison des garderies populaires de Québec et la section de Québec de la Fédération des femmes de Québec.

Cette argumentation, les organismes précités l'ont aussi soumise au ministre des Finances, M. Raymond Grenier, qu'ils ont tenu à rencontrer avant que celui-ci n'élabore ses politiques budgétaires pour l'an prochain.

Selon Mme Marcelle Dolmet, porte-parole du RAIF, le ministre s'est montré réceptif à leurs représentations tout en insistant pour avoir la preuve qu'un réseau de garderies subventionnées par l'Etat serait rentable et contribuerait à contrer la baisse de natalité.

Les représentantes des garderies populaires estiment que la politique d'aide aux garderies annoncée au mois de juin dernier par Mlle Lise Bacon, ministre d'Etat aux Affaires sociales, consacre la mort des garderies populaires.

Du nombre de 70 qu'elles ont atteint sous l'impulsion des programmes fédéraux d'Initiatives locales, il n'en resteraient plus actuellement qu'une vingtaine.

La politique annoncée en juin par Québec consiste à accorder aux parents — et non aux garderies — un montant maximum de \$5 par enfant

dont les parents gagnent moins de \$5,200 par année. La subvention est ensuite décroissante selon le revenu. Seule une subvention de démarrage de \$5,000 peut être accordée aux garderies.

Rentabilité
Estimant qu'un réseau pouvant desservir 10,000 enfants coûterait à l'Etat quelque \$33 millions la première année, les organismes qui en réclament l'établissement croient que le gouvernement pourrait récupérer cette somme de différentes façons.

Par exemple, en permettant à plus de femmes d'aller sur le marché du travail, le gouvernement retirerait plus d'impôts et pourrait économiser sur les prestations d'aide sociale. Par ailleurs, moins d'enfants auraient à être placés en foyer nourricier, pré-tend-on.

De plus, les partisans des garderies estiment que cette mesure peut être bénéfique à la santé, non seulement des enfants mais aussi de leurs parents et ainsi économiser au gouvernement des frais hospitaliers.

Par contre, si le gouvernement ne modifie pas sa politique pour les garderies, il risque, soutiennent ces organismes, de se retrouver avec de coûteux problèmes sociaux et économiques.

Enfin, le RAIF et le Comité de liaison des garderies populaires de Québec reprochent au gouvernement de considérer l'aide aux garderies comme une mesure d'assistance sociale alors que, selon eux, il s'agit d'une mesure qui devrait relever du ministère de l'Education.

"La garderie n'est pas seulement un parking où on met les enfants mais un endroit où ces derniers apprennent à jouer et se préparent à l'école", a dit Mme Dolmet.



Le revêtement Stelco:

beauté tenace

Le revêtement Stelco est en acier préfini Ultra-Stelcolour. C'est le revêtement métallique le plus solide que vous puissiez acheter. Il résiste à la décoloration et aux éléments comme aucun autre revêtement métallique. C'est pourquoi Stelco peut fournir la garantie la meilleure et la plus sérieuse sur le marché du revêtement.

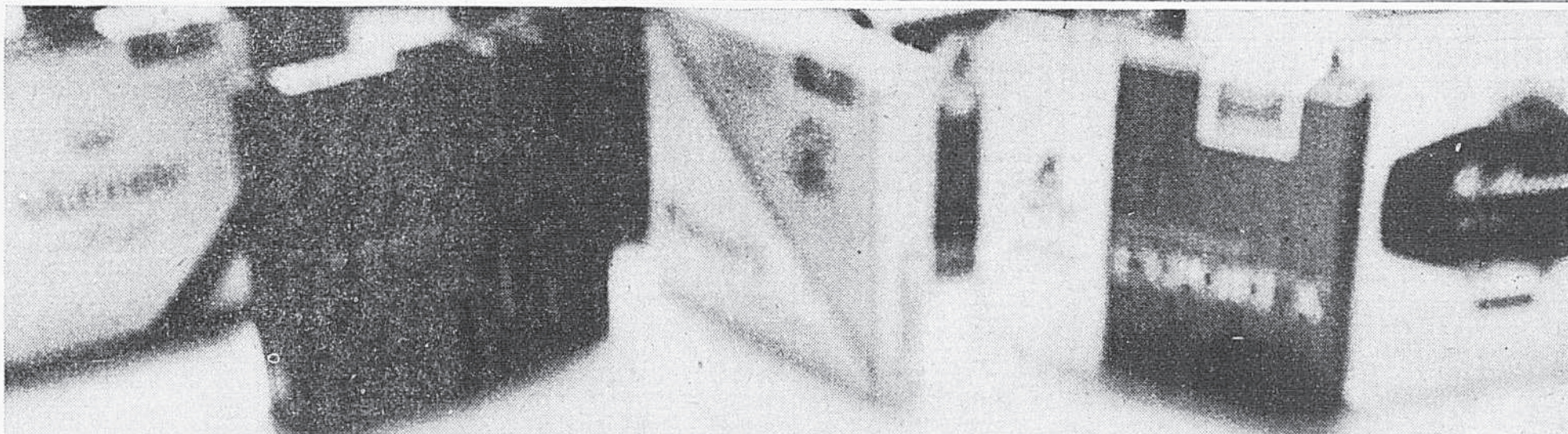
Une belle maison, sans souci de peinture?

stelco
le seul revêtement en

Obtenez une estimation gratuite!



Frost Steel and Wire Company (Quebec) Limited
MONTREAL 331-8030



Le défi Montclair



Comparable au goût mais moins chère.

KING SIZE & RÉGULIER